

FICHE TECHNIQUE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DE MONATIR

Le Ribat fort arabo- musulman fondé au VIIIème siècle



Édifié en [796](#) par le général [abbasside](#) et gouverneur de l'[Ifriqiya](#), Harthimâ Ibn A'yûn, il est agrandi du côté septentrional sous le règne des [Aghlabides](#) ([IX^e siècle](#)) puis du côté méridional sous le règne de la [dynastie fatimide](#), vers [966](#). Par la suite, des travaux effectués vers [1424](#), à l'[époque hafside](#), augmentent notablement sa [superficie](#) pour atteindre 4 200 m². Du [XVII^e](#) au [XVIII^e](#) siècle, de nombreux [contreforts](#) ainsi que des tours et des [bastions](#) polygonaux et circulaires sont ajoutés à l'édifice pour accueillir des pièces d'[artillerie](#)². Dès le [X^e](#) siècle, le voyageur, géographe et chroniqueur arabe [Ibn Hawqal](#) soutient que l'édifice est le plus grand ribat de l'[Ifriqiya](#)³.

Au cours du [XI^e](#) siècle, le géographe et historien andalou [Al-Bakri](#) laisse sur le ribat de Monastir la description suivante :

« C'est une forteresse très élevée et solidement bâtie. Au premier étage, au-dessus du sol, se trouve une mosquée où se tient continuellement un cheikh, rempli de vertu et de mérite, sur lequel repose la direction de la communauté⁴. »

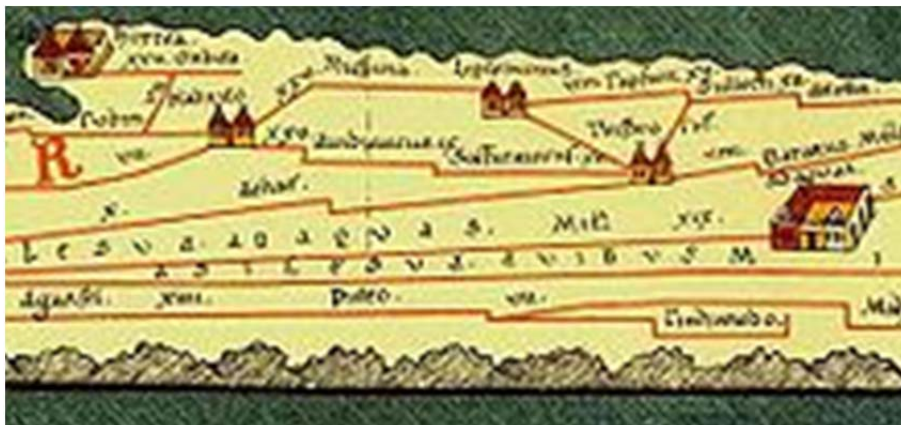
Le complexe que l'on peut admirer de nos jours résulte d'une longue évolution où agrandissements et transformations se sont succédé. Le noyau primitif de l'édifice présente à l'origine un plan régulier avec des façades massives accompagnées aux angles de tours cylindriques dont une tour vigie située au sud-est. La cour est bordée de [galeries](#) sur lesquelles s'ouvrent plusieurs pièces.

De ce ribat primitif subsistent l'aile méridional qui comporte le [porche](#) d'entrée, la tour sud-ouest, la tour vigie couronnée par un [garde-corps](#) crénelé et la salle de prière qui se trouve à l'étage. Au cours du [X^e siècle](#), l'agrandissement du bâtiment est matérialisé par l'ajout d'un [pavillon](#) séparé de la façade primitive par une courette et renfermant à l'étage un oratoire [voûté en berceau](#) qui est divisé en sept nefes perpendiculaires au mur de la [gibla](#) et deux travées ; sur des piliers cruciformes reposent des arcs en plein cintre et en anse de panier⁵.

À l'époque hafside, les défenses du monument sont renforcées pour faire face aux menaces d'invasions, œuvre qui est poursuivie sous le règne de [Hussein II Bey \(1824-1835\)](#) qui restaure l'ensemble de l'édifice avec l'adjonction de tours et de [bastions](#)⁵.

Les ruines de *Ruspina* (Monastir actuellement)

Ruspina est une ville antique d'Afrique du Nord fondée par des Phéniciens originaires de Tyr au IV^e siècle av. J.-C.. Le nom *Rous Penna* signifie en phénicien « cap »¹ ou plus précisément « presqu'île ».



Ruspina sur la table de Peutinger

Elle s'étend sur plus de huit hectares sur un site stratégique à l'abri des incursions extérieures. Elle correspond aujourd'hui au site de la ville de Monastir.

La ville de Ruspina aide le général carthaginois Hannibal Barca au cours de la Deuxième Guerre punique au III^e siècle av. J.-C.. Malgré la présence romaine, après la chute de Carthage en 146 av. J.-C., la civilisation punique continue d'exister jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

À cette époque, Ruspina a un statut de ville libre dotée d'un conseil municipal et dispose d'un grand port. C'est ici que les partisans de Pompée, menés par Titus Labienus, sortent victorieux de Jules César à la bataille de Ruspina le 4 janvier 46 av. J.-C.. Ruspina, en tant que première ville africaine alliée à Jules César, connaît rapidement la prospérité après la victoire de ce dernier.

Le site archéologique a été localisé par le docteur Nabil Kallala, originaire de la ville de Monastir.

Le site archéologique de *Leptis Minus* (*Lamta* actuellement) - Le musée archéologique de *Lamta*

Lamta (arabe : لمطة) est une ville littorale du [Sahel tunisien](#) située entre [Monastir](#) au nord (14 kilomètres) et [Mahdia](#) au sud (28 kilomètres).

Rattachée au [gouvernorat de Monastir](#), elle constitue une [municipalité](#) de 5 408 habitants (fondée le [8 avril 1985](#))². Elle est le [chef-lieu](#) d'une [délégation](#) de 21 948 habitants formée avec les municipalités de [Sayada](#) et [Bouhjar](#). Les municipalités limitrophes sont Sayada au sud, Bouhjar et [Ksar Hellal](#) à l'ouest et [Ksibet el-Médiouni](#) au nord.

L'histoire de la ville remonte à l'Antiquité où elle porte le nom de Leptis Minor pour la distinguer de Leptis Magna située en Tripolitaine (actuelle Libye)³. Leptis Minor, également orthographiée Leptiminus ou Leptis Minus, est à l'origine une agglomération libyque soumise aux influences puniques. Elle est choisie par les Carthaginois comme station dans le bassin méditerranéen au vu des caractéristiques de cette ville et de ce qu'elle représente en termes de sécurité et d'emplacement stratégique pour leurs navires. Cela conduit à sa transformation en centre commercial important. Elle est mentionnée pour la première fois au IV^e siècle av. J.-C. par le Périple du Pseudo-Scylax.



La cité reste célèbre par son rôle dans divers événements de la Tunisie antique :

- En 237 av. J.-C., Hamilcar Barca remporte dans les environs une importante victoire sur les Mercenaires qui, sous le commandement de Mathó, se révoltent contre Carthage au lendemain de la Première Guerre punique⁴.
- En 203 av. J.-C., lors de la Deuxième Guerre punique, Hannibal Barca, de retour de la campagne d'Italie où il a remporté ses fulgurantes victoires de Trasimène et de Cannes, y débarque avant de regagner Hadrumète et livrer sa dernière bataille à Zama contre les troupes de Scipion l'Africain⁵.
- Au cours de la Troisième Guerre punique, Leptis Minor est l'une des sept villes puniques qui s'allient à Rome contre Carthage. Après la destruction de cette dernière en 146 av. J.-C., victorieux et maîtres de la province d'Afrique, les Romains octroient à cette ville le statut de « civitas libera et immunis » (cité libre et exempte d'impôts)⁶.

La portée stratégique de cette ville est à nouveau soulignée par les péripéties de la guerre civile romaine de 47-46 av. J.-C.. À cette date, Leptis Minor s'allie à Jules César contre les Pompéens avant la célèbre bataille de Thapsus. Après la défaite des républicains, les royaumes numides sont annexés par Rome pour former l'Africa Nova (nouvelle Afrique) en remplacement de l'Africa Vetus (première province romaine).

L'ascension de cette ville se confirme par sa promotion relativement précoce, par rapport à nombre de cités africaines, au rang de colonie par l'empereur romain Trajan au début du II^e siècle⁷. Cette ville, fortement romanisée, connaît alors l'implantation d'un grand nombre de citoyens romains d'origine italique et le brassage de différentes populations. Autre signe de cette intégration à l'Empire romain, le taux relativement respectable dans les statistiques des militaires d'origine leptitain qui servent dans la troisième légion au II^e siècle. L'importance politico-économique de cette cité ressort aussi du fait qu'elle est, au III^e siècle, le chef-lieu d'une région domaniale dite « regio leptiminesis ». Par ailleurs, l'épigraphie indique que le culte impérial y est pratiqué et que Bacchus et Vénus étaient parmi les divinités vénérées dans cette ville.

Ce port ouvert aux courants commerciaux, humains et culturels est un lieu charnière entre le bassin méditerranéen et son propre arrière-pays. Les échanges commerciaux très actifs favorisent par ailleurs l'implantation de commerçants étrangers et d'agences bancaires et de services pour faciliter les transactions. Dans ce cadre, on sait que cette ville est autorisée à frapper monnaie. Ces échanges charrient aussi des influences religieuses étrangères et surtout orientales. Ainsi, la religion chrétienne y est mentionnée dès le milieu du III^e siècle. À partir de cette époque, cette ville est représentée par des évêques dans différents conciles de l'Église catholique romaine en 256, 411, 484 et 641. Elle connaît également le grand conflit qui déchire le christianisme africain puisque figurent sur les listes des participants à ces conciles des évêques catholiques mais aussi donatistes. Lors de la conquête byzantine en 533, l'armée dirigée par le général Bélisaire passe par la ville en se dirigeant vers Carthage⁸. L'importance politico-stratégique de Leptis Minor est à nouveau soulignée par son choix comme siège du commandement militaire byzantin en Byzacène et sa dotation d'importantes forteresses.

Suite à la conquête islamique, sous le règne des Aghlabides, la ville se voit doter en 859 de l'un des plus anciens ribats qui se sont égrenés le long de la côte ifriquienne⁹. Ce ribat est

probablement bâti sur les ruines d'une forteresse byzantine. Le géographe arabe Al Idrissi l'évoque au XII^e siècle sous le nom de Ksar Lamta¹⁰.

Le ribat de Lamta, dont seul le premier niveau est assez bien conservé, est construit en pierres de taille et en moellons ; c'est une enceinte carrée de 36,20 mètres de côté avec des tours d'angle circulaires aux extrémités dont un porche précède la porte d'entrée¹¹. Un siècle plus tard, le voyageur arabe Al Tijani mentionne Lamta parmi les villes et villages du Sahel¹⁰.

Ruines de l'antique *Thapsus* (*Bekalta* actuellement)

Thapsus, quelquefois francisé en **Thapse**, est un site antique situé à l'est de l'actuelle Tunisie.

Les ruines de la cité sont encore visibles à Rass Dimass, près de Bekalta, approximativement à 200 kilomètres au sud-est de Carthage. Dion Cassius décrit son environnement en ces termes :

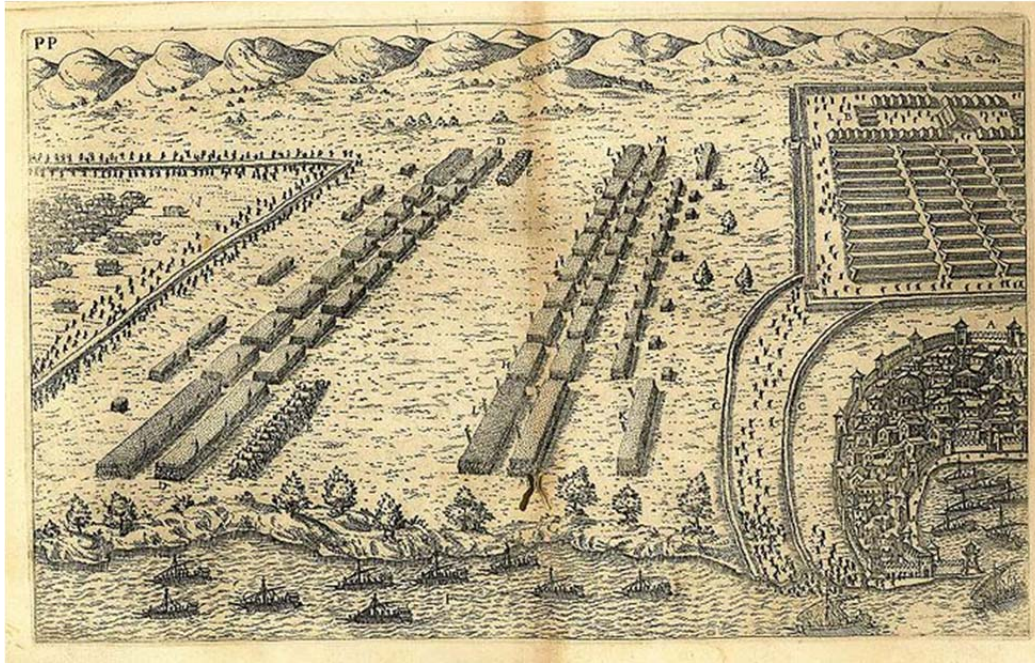
« Or Thapsus est située dans une sorte de presqu'île, longée qu'elle est, d'un côté par la mer, de l'autre par un marais¹. »

Ils comprennent les restes d'un môle, d'un fort, d'un amphithéâtre et d'un grand réservoir. Une nécropole punique se trouve également dans les environs.

Dans une tribune publiée en 2011, l'archéologue Habib Ben Younes dénonce une « invasion lente et silencieuse » du site par le tissu urbain, menaçant ainsi le patrimoine archéologique².

Elle est fondée à l'origine par les Phéniciens à proximité d'un lac salé. Après la Troisième Guerre punique et la destruction de Carthage, elle sert de ville marchande à la province autonome de Byzacène en Afrique romaine.

Le 6 avril de l'an 46 av. J.-C.³, Jules César remporte une victoire importante sur Metellus Scipion et le roi numide Juba I^{er} lors de la bataille de Thapsus durant laquelle d'énormes pertes humaines sont dénombrées à proximité de la ville. César exige alors le paiement de 50 000 sesterces aux vaincus. La bataille marque la fin de l'opposition à César en Afrique et Thapsus devient dès lors une colonie romaine. Dans Cornélie, Robert Garnier a raconté cette bataille.



PS: Sur demande visite et ballade+ baignade, déjeuner dans la nature à l'île de *Kuriat* (grande réserve naturelle de tortues)

La plus grande, longue de 3,5 kilomètres et large de deux kilomètres, couvre environ 270 hectares. Séparée par deux kilomètres, la petite couvre environ cent hectares dont la majeure partie est formée de terres basses et de plaines intertidales. Le substrat est constitué de grès et de roches carbonatées couvert de sable déposé par la mer. Les îles sont plates et basses (maximum 5 mètres au-dessus du niveau de la mer).

Ces îles jouent un rôle important du point de vue de la biodiversité : elles constituent une escale migratoire pour une avifaune d'importance comme le goéland railleur classé comme espèce vulnérable. Elles sont aussi l'un des principaux sites de nidification de la tortue caouanne (*Caretta caretta* en latin) au sud de la Méditerranée, et de ce fait, constituent un écosystème vulnérable.

Il est à signaler que dans la partie nord et rocheuse des deux îles et à des profondeurs très faibles il existe des formations de fonds de maërl considérées comme très rares et très vulnérables à l'échelle méditerranéenne.